

COUP
DE FOU DRE

DANIELLE JACQUI REINE DU MAQUIS







←↑→
ORGANuGAMME II
(Colossal d'art brut)
2006-2022 – céramique
émaillée sur acier inoxydable
2000×1400×13000 cm

←→ © Mario Del Curto
/ Ferme des Tilleuls

↑ © Léonard Rossi
/ Ferme des Tilleuls





➤ *La Troisième saison*
1998 – broderie – environ
200 × 120 cm
© Mario Del Curto

→ sans titre (poupée)
vers 2000
environ 100 cm
© Dominique Allain



DANIELLE JACQUI REINE DU MAQUIS

À VOIR

La Maison de celle qui peint à Roquevaire (13)

Mur au **musée d'Arts brut, singulier et autres** de Montpellier (34)

Mur (150 pièces de céramique) dans la **chapelle Saint-Sauveur** à Draguignan (83)

Organugamme (4 000 pièces) devant la **ferme des Tilleuls** à Renens (Suisse)

Œuvres en France, à **La Fabuloserie** (Dicy) et dans les musées : **Création franche** (Bègles), **international d'Art naïf** (Nice), **international des Arts modestes** (Sète) ; en Suisse, **Collection Neuve Invention** (Lausanne) ; aux États-Unis, **American Visionary Art Museum** (Baltimore) et **Folk Art Museum** (New York).

À LIRE

Le Roman de celle qui peint par Danielle Jacqui, Les Éditions Noir sur Blanc, 2022

→ **La Maison de celle qui peint** à Roquevaire (13) 1985-2023
© Mario Del Curto

Nicoise élevée loin d'un père joaillier et d'une mère féministe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans des écoles appliquant les méthodes type Freinet, elle dessine beaucoup. Mariée à 18 ans avec un maçon, divorcée à 34, mère de 4 enfants, devenue brocanteuse par nécessité et peintre par instinct, en 1985 elle s'installe à Roquevaire (13), dans une maison qu'elle transforme depuis lors en œuvre d'art totale : peinture, mosaïque, assemblages, poupées, broderies, par milliers : « C'est un tout. Ma seule limite, c'est le temps qui me manque. » Elle métamorphose aussi ses vêtements en parure chamannique. Et elle écrit, entre autres, un bulletin manuscrit, diffusé à une dizaine d'exemplaires. Elle évoque avec talent le fait d'être une femme, à la « libido incroyablement bien conservée », et une artiste, vendant difficilement ses créations : « Mon œuvre, c'est mon cinquième enfant. »

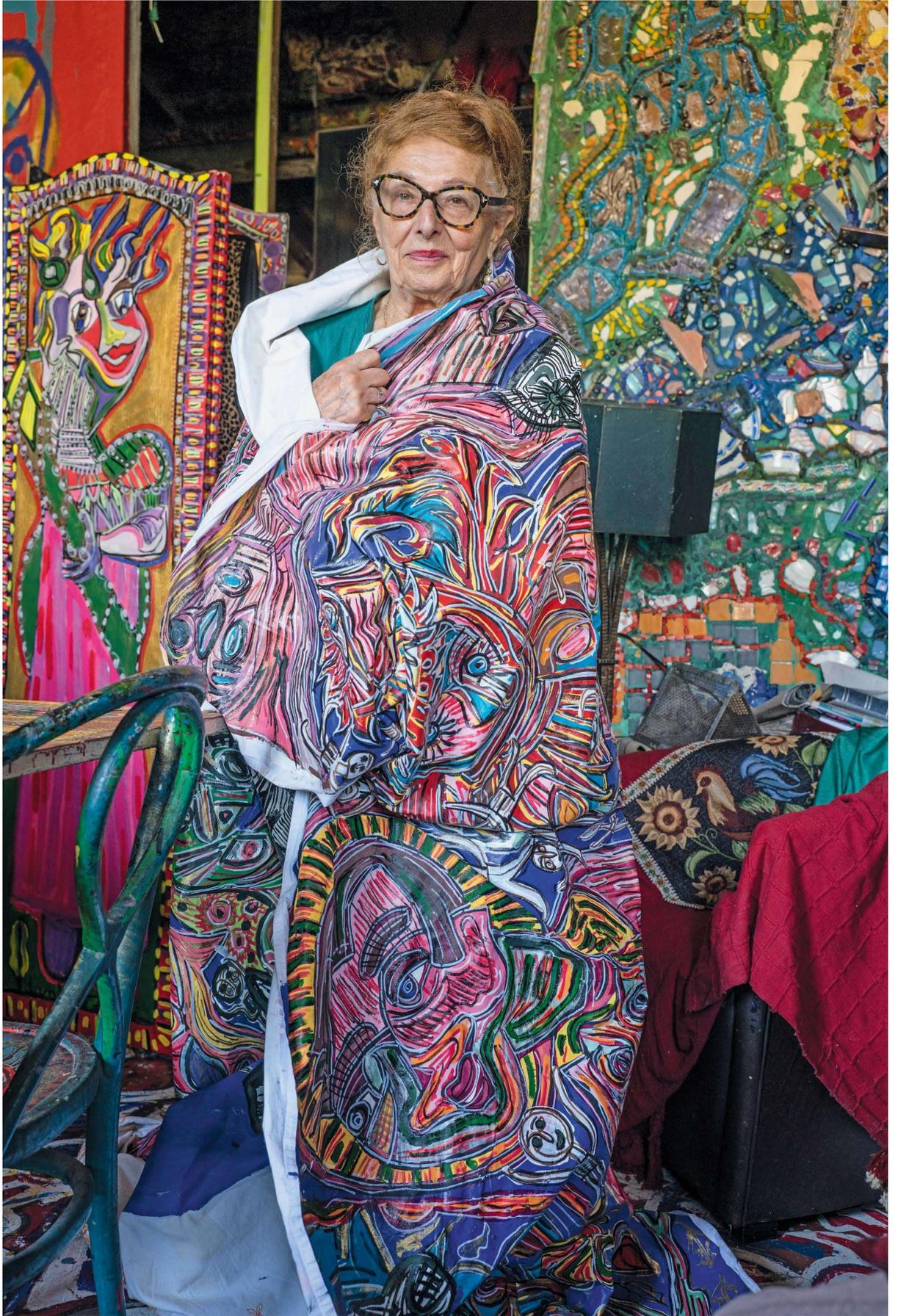
« Je crois que j'ai fait tout cela pour obtenir la reconnaissance de ma mère », dit-elle aussi. En 1990, elle crée le premier festival d'art singulier, à Roquevaire puis Aubagne, « pour que l'art s'ouvre à tous, qu'importe s'ils ne sont pas tous Picasso. La culture, ça ne se mange pas, ça se dévore. C'est nécessaire », dit-elle encore. Elle est régulièrement accueillie en résidence aux États-Unis, qui la découvrent quand le galeriste Luis Marcel la présente à l'Outsider Art Fair de New York. « Il faut tout le temps se bousculer, aller à l'envers des choses. » À partir de 2006, dix années durant, elle crée des milliers de plaques émaillées en céramique, pour orner les façades de la gare ferroviaire aubagnaise. « Un trop gros bouleversement pour les gens, une très grosse

blessure pour moi... » La municipalité abandonne ce projet, défendu par le critique d'art Laurent Danchin. « Plus on essaie de me raccourcir, plus j'envoie la balle haut » : l'ensemble (36 tonnes) trouve refuge en Suisse, grâce au photographe Mario Del Curto et à l'écrivain Michel Thévoz, qui fédèrent des mécènes. Et, en novembre 2022, *Organugamme*, soit 27 totems conçus avec l'architecte Jean-Gilles Décosterd, est inauguré. À Roquevaire, La Maison de celle qui peint va peut-être être classée, et un musée Danielle-Jacqui voir le jour. L'enquête des Monuments historiques est en cours.

« Marcher, tant et tant encore, dehors, par tous les temps, tant et tant que l'âme s'entame, juste assez pour retrouver la faculté de ranimer le courage et de continuer l'œuvre », écrit-elle. À vos côtés, Danielle, nous cheminons. Votre libre énergie est contagieuse. ■

PROPOS RECUEILLIS EN JANVIER 2023
PAR FRANÇOISE MONNIN





© Mario Del Curto